

York et Naples. Il n'entre pas dans mon cadre de citer cette conférence si intéressante, si originale et si piquante, à la fois ; je n'en retirerai qu'un incident qui me regarde. La fatigue des veillées précédentes me versait des pavots sur les yeux, et me forçait à "cogner des clous". Le P. Lavigne, s'en apercevant, ne perdit pas l'aubaine de placer ici une des espiègleries de son jeune âge. Se tournant donc de mon côté, il continua son récit en disant : "comme le dit si bien mon ami, le Père Dugas", Le temps de le dire, et un millier d'yeux féminins se braquent sur moi pour voir ce qui en était de l'apostrophe. Ce fut un des succès d'hilarité les mieux réussis. Eveillé en sursaut, je me mis à rire comme les autres, mais, à mon insu, j'en payais tous les frais.

Cependant la fête, même allongée de plusieurs jours, touchait à sa fin, et pour nous, il fallait songer au retour et partir sans retard, vendredi matin. La fête du P. Lavigne était finie ; le temps allait pouvoir se tourner au gris et nous gratifier d'un peu de pluie. En effet, le 29, au saut du lit, on vit qu'une pluie fine cinglait nos vitres ; il faisait un temps de départ.

Après les adieux réciproques, les remerciements d'usage, les souhaits d'heureux retour, et des invitations nouvelles, nous partons, voiturés jusqu'à la gare dans un vrai landau de mariage, capitonné de blanc et traîné par deux chevaux de même couleur.

Ce n'est pas sans émotion que nous nous arrachons à l'étreinte de nos amis, et ce n'est pas l'oeil sec que nous disons adieu au presbytère du Sacré-Coeur. Je crois qu'il en est de Cohoes comme de la fontaine de Trévi, à Rome, dont la légende dit que l'étranger

ayant bu de cette eau reviendra sûrement à Rome. Quand, une fois, on a goûté à la bonne hospitalité du P. Lavigne, on est inmanquablement enclin à y regoûter.

Le retour s'est opéré par la même ligne, mais à cette différence près, que le grand artificier, le soleil, n'était plus de la partie ; il pleuvait à plein ciel ; le paysage était moins beau, le lac moins enchanteur et le trajet plus long.

A 3 h  $\frac{1}{2}$ , le lourd convoi du "Delaware and Hudson" entre en gare, et le sous-chef du train annonce la station pour la dernière fois, mais avec une voix à demi sépulcrale : "Mont-réal, all change" ! Deux heures plus tard mon compagnon entraît à Rigaud et j'étais à Saint-Clet.

Avant de clore ce récit, je sens le besoin de remercier avec effusion le P. Lavigne, de nous avoir conviés à si belles fêtes, de nous en avoir rappelé le souvenir par l'envoi récent de deux photographies, et tous les prêtres du diocèse d'Albany de nous avoir associés au jubilaire en de si charmants banquets.

Si ces fêtes passent, le souvenir en est impérissable.

A.-C. .D

4 novembre 1911.

---

N. B.—Le P. Lavigne succéda au Père E. Rey, aujourd'hui curé à Saint-Paul de Hudson Falls, N. Y. Le Père P.-O. Renaud vivait retiré dans l'île après un séjour de vingt ans chez le P. Lasalle et chez Mgr L.-M. Dugas, à Saint-Joseph de Cohoes.

Extrait de L'ETOILE DU NORD.